

Le Colonel Chabert

Auteur : Honoré de Balzac

Parution : 07/03/2023

Petits & Grands Classiques

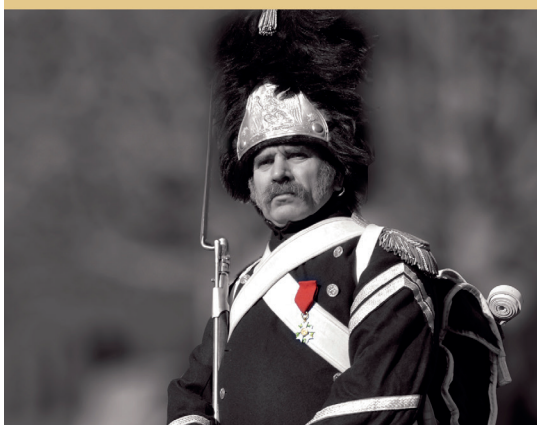
Perret...
Éditions

www.editions-perret.com

contact@editions-perret.com

Le Colonel Chabert

Honoré de Balzac



Perret...
Éditions

Le résumé

Sur le champ de bataille d'Eylau, Chabert a miraculeusement échappé à la mort. S'il est bel et bien vivant, le colonel comte n'a pourtant plus d'existence administrative : sa succession est liquidée ; sa veuve, à qui l'on a très officiellement notifié la mort du colonel, s'est remariée.

De retour à Paris, Chabert comprend qu'il est devenu un mort-vivant, l'incarnation un peu trop présente d'un passé désormais bien embarrassant pour la société de la Restauration. Revenu d'entre les morts parmi les vivants, Chabert demande des comptes à la société qui continue de vivre – sans lui. A-t-il le droit d'exiger de sa femme qu'elle abandonne son nouveau mari et ses deux enfants ?

L'auteur

Honoré de Balzac (1799-1850) est l'auteur de *La Comédie humaine* qui réunit une centaine de récits écrits de 1829 à 1848.

L'édition

Cette édition au format de poche est entièrement nouvelle et la plus fiable sur le marché :

- le texte est établi à partir du « Furne corrigé », l'exemplaire personnel de Balzac corrigé par l'auteur et présenté dans une orthographe moderne ;
- les notes et la présentation sont rédigées par un spécialiste de l'œuvre et accompagnent la lecture sans orienter l'interprétation ;
- le volume appartient à une collection qui donnera l'intégralité de *La Comédie humaine*.

Caractéristiques techniques

EAN : 9782494299054

Prix public TTC : 6 €

Pagination : 96 p.

Format : 108 × 178 mm

Distribution : Sodis



9 782494 299054

HONORÉ DE BALZAC

Le Colonel Chabert

La Comédie humaine
Études de mœurs
Scènes de la vie privée

Perret...
Éditions

Préface

Une comédie de la Basoche ?

La première version du *Colonel Chabert* paraît dans *L'Artiste* en février et mars 1832 sous le titre de *La Transaction*. Ce titre dit suffisamment que l'intrigue repose sur une mécanique juridique, à l'instar du *Contrat de mariage* (octobre-décembre 1835) ou de *L'Interdiction* (février 1836). *La Transaction* est l'occasion de décrire de façon pittoresque les études d'avoué que Balzac connaît bien : il fut clerc chez M^e Jean-Baptiste Guillonnet de Merville, le dédicataire d'*Un épisode sous la Terreur*, chez qui il a « pu apprendre assez de procédure pour conduire les affaires de [s]on petit monde » en même temps qu'il étudiait le droit à la Faculté. L'ambiance à la fois studieuse et franchement potache, la routine et les rites d'une étude comprise comme un rouage essentiel de la procédure judiciaire et comme un laboratoire de jeux plus ou moins espiègles dont les clients font parfois les frais forment le réjouissant tableau de la Basoche que dessine Balzac au début du roman. Cette peinture farcesque n'exclut pas une certaine nostalgie de l'auteur, qui laisse

© Éditions Perret, Paris, 2023.
Collection « Petits et grands classiques », série « La Comédie humaine ».
Préface, notes et établissement du texte : Maxime Perret.
ISBN : 978-2-494299-05-4.
Dépôt légal : mars 2023.
Achevé d'imprimer à la demande par Books on Demand.
www.editions-perret.com

échapper comme une exclamation: « C'était le bon temps! »

La Transaction devient *La Comtesse à deux maris* quand la nouvelle intègre en 1835 les *Scènes de la vie parisienne* des *Études de mœurs au XIX^e siècle* qui paraissent chez la V^{ve} Béchet. Avec ce titre, et même si la comtesse Ferraud peut arguer de sa bonne foi, Balzac insiste sur la situation burlesque et même scabreuse d'une femme qui *appartient* – suivant les lois du mariage au XIX^e siècle – simultanément à deux maris. Le changement de titre fait glisser la comédie juridique vers le vaudeville boulevardier: le parallèle est évident avec *La Femme à deux maris*, mélodrame en trois actes, en prose et à spectacle de Pixierécourt, créé à l'Ambigu-Comique en 1802.

Lors de la publication de *La Comédie humaine* à partir de 1842 chez Furne, Hetzel et Dubochet, le roman prend le titre de *Colonel Chabert* et figure encore parmi les *Scènes de la vie parisienne*. C'est dans le *Catalogue des œuvres que contiendra La Comédie humaine* que produit Balzac en 1845 que *Le Colonel Chabert* est déplacé dans les *Scènes de la vie privée*. Dorénavant, l'accent est placé sur l'histoire cachée que les familles ensevelissent dans le secret que ne peuvent percer que certaines catégories d'observateurs: la triade balzacienne des trois robes noires (le médecin, le curé, l'homme de justice – voir p. 87), à laquelle il faut ajouter l'écrivain, qui pénètre les cœurs de la même façon (voir p. 24). Désormais, c'est bien le colonel Chabert qui focalise toute l'attention du récit.

Que la lumière tombe sur Chabert!

Le colonel Chabert, comte d'Empire, fidèle parmi les fidèles de Napoléon I^{er} à qui il doit tout, lui qui n'était qu'un enfant trouvé, est devenu l'un des plus puissants

LE COLONEL CHABERT

À M^{me} la comtesse Ida de Bocarmé¹,
née du Chasteler

« Allons! encore notre vieux carrick²! »

Cette exclamation échappait à un clerc appartenant au genre de ceux qu'on appelle dans les études des *saute-ruisseaux*, et qui mordait en ce moment de fort bon appétit dans un morceau de pain; il en arracha un peu de mie pour faire une boulette et la lança railleusement par le vasistas d'une fenêtre sur laquelle il s'appuyait. Bien dirigée, la boulette rebondit presque à la hauteur de la croisée, après avoir frappé le chapeau d'un inconnu qui traversait la cour d'une maison située rue Vivienne, où demeurait M^e Derville, avoué.

« Allons, Simonnin, ne faites donc pas de sottises aux gens, ou je vous mets à la porte. Quelque pauvre que soit un client, c'est toujours un homme, que diable! » dit le Maître clerc en interrompant l'addition d'un mémoire de frais.

Le saute-ruisseau est généralement, comme était Simonnin, un garçon de treize à quatorze ans, qui dans toutes les études se trouve sous la domination spéciale du Principal clerc dont les commissions et les billets

doux l'occupent tout en allant porter des exploits chez les huissiers et des placets au Palais. Il tient au gamin de Paris par ses mœurs, et à la Chicane par sa destinée. Cet enfant est presque toujours sans pitié, sans frein, indisciplinable, faiseur de couplets, goguenard, avide et paresseux. Néanmoins presque tous les petits clercs ont une vieille mère logée à un cinquième étage avec laquelle ils partagent les trente ou quarante francs qui leur sont alloués par mois.

« Si c'est un homme, pourquoi l'appellez-vous *vieux carrick*? » dit Simonnin de l'air de l'écolier qui prend son maître en faute.

Et il se remit à manger son pain et son fromage en accotant son épaule sur le montant de la fenêtre, car il se reposait debout, ainsi que les chevaux de coucou, l'une de ses jambes relevée et appuyée contre l'autre, sur le bout du soulier.

« Quel tour pourrions-nous jouer à ce chinois-là? dit à voix basse le troisième clerc nommé Godeschal en s'arrêtant au milieu d'un raisonnement qu'il engendrait dans une requête grossoyée par le quatrième clerc et dont les copies étaient faites par deux néophytes venus de province. Puis il continua son improvisation: ... *Mais, dans sa noble et bienveillante sagesse, Sa Majesté Louis Dix-Huit* (mettez en toutes lettres, hé! Desroches le savant qui faites la Grosse¹!), *au moment où Elle reprit les rênes de son royaume, comprit...* (qu'est-ce qu'il comprit, ce gros farceur-là?) *la haute mission à laquelle Elle était appelée par la divine Providence!.....* (point admiratif et six points: on est assez religieux au Palais pour nous les passer), *et sa première pensée fut, ainsi que le prouve la date de l'ordonnance ci-dessous désignée, de réparer les infortunes causées par les affreux et tristes désastres de nos temps révolutionnaires, en restituant à ses fidèles et nombreux serviteurs*

Notes

Page 11

- 1 Ida de Bocarmé (1797-1873), véritable adoratrice de Balzac et de son œuvre, a peint les blasons imaginaires de *La Comédie humaine* composés par Ferdinand de Gramont (1811-1897). Son œuvre est conservée dans la collection Lovenjoul à la Bibliothèque de l'Institut.
- 2 *Carrick* : « redingote ample à pélerines étagées » (*Trésor de la langue française informatisé*).

Page 13

- 1 Par plusieurs ordonnances, Louis XVIII restitue certains biens nationaux non aliénés : immeubles affectés au service public et bois et forêts déclarés inaliénables par la loi du 2 nivôse an IV (voir Archives nationales, F1a, 585). Ces ordonnances sont confirmées par la loi du 5 décembre 1814.
- 2 Mortagne-au-Perche, commune du département de l'Orne à une quarantaine de kilomètres d'Alençon ; d'après *La Vieille Fille*, c'est là que s'est tuée « la belle Faustine d'Argentan ».

Page 16

- 1 *Pâtiras* : « souffre-douleur » (*Trésor de la langue française informatisé*) ; le terme est employé par Balzac à propos du père Goriot (« Parmi les dix-huit convives il se rencontrait, comme dans les collèges, comme dans le monde, une pauvre créature rebutée, un souffre-douleur sur qui pleuvaient les plaisanteries. [...] Ce *Pâtiras* était l'ancien vermicellier, le père Goriot ») et de Vermut dans *Les Paysans* (« Vermut était le *pâtiras* du salon. Aucune société n'était complète sans une victime, sans un être à plaindre, à railler, à mépriser, à protéger »).